



*Histoire de Byon
Gangsoé*

z

« D'une contemporanéité jubilatoire. » Christine Sallès, *Psychologies*

« De réputation sulfureuse, à la paillardise bon enfant, ce classique coréen anonyme, plein de poésie et tissé d'humour noir, transmis de siècle en siècle, permet d'inverser le tragique de la mort en rabelaisienne comédie. » *Culture Coréenne*

« Ce fascinant conte médiéval aux allures de rêve raconte un monde où domine l'animisme, mais il débouche sur une exubérante poésie du corporel. » *Le Matricule des Anges*



Hebdomadaire ☎ : 01 44 41 28 00
T.M. : 9 500 L.M. : 40 000

LIVRESHEBDO

VENDREDI 30 OCTOBRE 2009

12 NOVEMBRE >
LITTÉRATURE Corée

Le dit du voyou



Comme son confrère
Le chant de la fidèle
Chunhyang, traduit chez
Zulma en 2008, *Histoire de*
Byon Gangsoé est un
pansori, un mimodrame
chanté par un interprète
unique, le gwangdae, un

homme à l'époque, alternant épisodes racontés, dialogues, poèmes, chants et danses. Appartenant à la littérature coréenne classique de la dynastie Joseon, vaste période (1392-1910) durant laquelle le pays était le vassal de la Chine, on ignore quand et par qui *Histoire* a été composée, mais le texte, longtemps oral, en a vraisemblablement été fixé au cours du XIX^e siècle. Par rapport aux autres pansori, celui-ci est à la fois illustre et toujours considéré comme sulfureux. Qu'on en juge. M. Byon, donc, est vraiment un sale type. Joueur, voleur, buveur, débauché, fainéant, violent, il n'a pour lui qu'un seul atout, ses capacités sexuelles inépuisables. Son prénom, Gangsoé, ne signifie-t-il pas « rigide comme le fer » ? Alors qu'il a déjà éprouvé plusieurs épouses, il fait la connaissance d'une jeune veuve, aussi belle qu'ensorcelante, mais victime d'une malédiction : tous les hommes qui l'ont aimée ont passé l'arme à gauche. Mais la poupée est aussi accorte que courageuse, aussi Byon passe-t-il outre. Ils se marient, ouvrent un petit commerce et le mari peut boire l'argent gagné par son épouse. Quand il est ivre, il la frappe, mais ils se réconcilient sur le futon. Ce bonheur immoral dure jusqu'au jour où Byon, parti bûchier, estime plus commode de brûler un paingseung, un totem tutélaire en bois sculpté, que d'abattre un arbre. Il a tort. Le totem se venge et Byon meurt. Mais, avant de périr, il a le temps de lancer une malédiction à sa veuve : tous les mâles de plus de 15 ans qui la toucheront rejoindront leurs prédécesseurs dans la fosse ! Et bon nombre passeront de vie à trépas... Jusqu'à ce qu'un chaman les délivre. Outre sa paillardise, son humour noir, sa caricature de la société coréenne sous les Joseon, guindée, cette histoire peut être lue comme une illustration de l'animisme et de la philosophie taoïste, en opposition avec le confucianisme officiel alors prôné par les occupants chinois. Ce pour quoi elle jouit, jusqu'à nos jours, d'une réputation ambiguë et qu'on la joue peu : pas de nuits agitées dans l'ancien « pays du matin calme ». J.-C. P.

Histoire de Byon Gangsoé

ZULMA

TRADUIT DU CORÉEN PAR CHOI

MIL-UNG ET JEAN-NOËL JUJTIET

18 PAGE

FRANC. 12,50 EUROIS 12,95 F

ISBN 978-2-84304-402-0

DATE DE PARUTION 12 NOVEMBRE



Mensuel
T.M. : 8 000

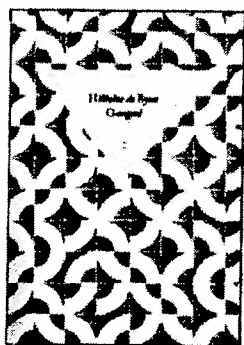
☎ : 04 67 92 29 33
L.M. : 35 000

FÉVRIER 2010

LE MATRICULE
DES ANGES

Éloge de la vigueur

Byon Gangsoé signifie en coréen « rigide comme le fer ». Rigidité priapique ou cadavérique, *libido* ou *rigor mortis* : peu importe pourvu que l'on rie, et que cette crispation des corps gagne, elles aussi, les zygomatiques. Copulateur et fainéant, voleur et impie, Byon Gangsoé a en effet tout du héros comique, selon une tradition populaire burlesque qui fleure le scandale, y compris dans la Corée d'aujourd'hui. Joueurs de tambours, moines vicieux, femmes légères et bandits s'y pressent dans une écriture qui mêle les registres du paillard, du sérieux, du pathétique, du satirique ou encore du fantas-



tique. Il faut dire aussi que notre homme n'a que son plaisir pour loi : il mange et boit comme quatre, séduit les femmes sur les chemins, et déterre les poteaux sacrés dédiés aux esprits pour en faire son bois de chauffage. Comme chez Rabelais, la matière y apparaît libre, affranchie tant de ses lois physiques que de la domination de l'esprit : les cadavres tiennent debout, les asphyxies mortelles tombent sur les personnages comme les coups de bâton sur le dos des pauvres gens, les cadavres se mettent à coller ceux qui se risquent à y toucher. Ce fascinant conte médiéval aux allures de rêve raconte un monde où domine l'animisme, mais il débouche sur une exubérante poésie du corporel.

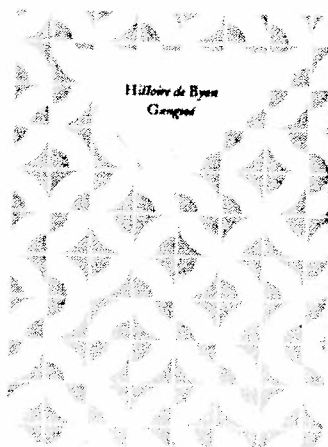
Héros paradoxal, donc, Byon Gangsoé est aussi éloigné des valeurs d'une société coréenne pétrie de confucianisme que les Arlequin et Sganarelle pouvaient sembler suspects à la morale chrétienne. Avant sa retranscription au dix-neuvième siècle, son histoire était d'ailleurs, comme celles des deux rusés déjà cités, un mimodrame que les baladins se transmettaient depuis le Moyen Âge. Un passé comique qui, si éloigné que soient les deux péninsules, l'italienne et la coréenne, n'en demeure pas moins un signe de touchante proximité : celle du rire des peuples.

E. Le.

HISTOIRE DE BYON GANGSOE - Traduit du coréen par Choi Mikyung et Jean-Noël Juttet, Zulma, 112 pages, 16,50 €



Automne / Hiver 2009



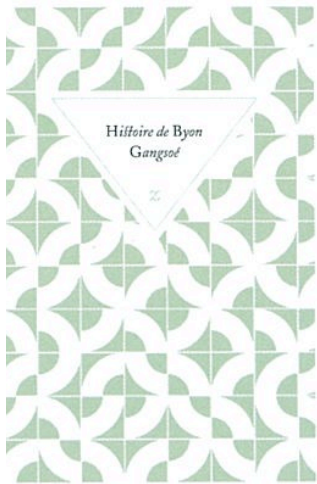
Traduit du coréen par Choi Mikyung et Jean-Noël Juttet

Joueur, voleur, buveur, Byon Gangsoé, dont le nom signifie «rigide comme le fer», fait preuve d'une grande santé sexuelle. Jusqu'au jour où il rencontre une jeune et belle veuve sur laquelle pèse une malédiction : tous ceux qui l'approchent passent de vie à trépas. Et, malgré ses dons, Byon rejoint la cohorte de moines, saltimbanques, mendiants ou fonctionnaires qui, dans l'espoir d'une luxurieuse union, prêtent leur concours à de fort joyeuses funérailles. De réputation sulfureuse, à la paillardise bon enfant, ce classique coréen anonyme, plein de poésie et tissé d'humour noir, transmis de siècle en siècle, permet d'inverser le tragique de la mort en rabelaisienne comédie.

-Ed. Zulma-

BAT' CARRÉ

Février/Mars 2013



HISTOIRE DE BYON GANGSOÉ

Joueur, voleur, buveur, Byon Gangsoé, dont le nom signifie « rigide comme le fer », jouit d'une grande santé sexuelle. Jusqu'au jour où ce vaurien vagabond rencontre une jeune veuve en exil, belle à se damner, sur qui pèse une lourde malédiction : tous ceux qui l'approchent passent de vie à trépas. Byon ne craint pas de braver le sort. Malgré ses dons, il rejoint pourtant la cohorte de moines, saltimbanques, mendiants qui, dans l'espoir d'une union avantageuse et à leurs risques et périls, prêtent leur concours à de picaresques funérailles...

TITRE **Histoire de Byon Gangsoé**

AUTEUR **anonyme**

ÉDITEUR **Zulma**



Mensuel ☎ : 01 44 95 89 19
T.M. : 423 569 L.M. : 1 899 000

psychologies
MAGAZINE

NOVEMBRE 2009

Sourire de la mort

Pierre Desproges disait : « On doit rire de tout. De la guerre, de la misère et de la mort. Est-ce qu'elle se gêne, la mort, pour se rire de nous ?¹ » Toussaint oblige, voici quelques romans, parfois méchamment drôles...

« Papa est mort. Sa dernière volonté, c'est qu'on célèbre la *shiv'ah*². » En plein marasme personnel, Judd, le nouveau héros de Jonathan Tropper, dans *C'est ici que l'on se quitte*, se rend donc au chevet d'une famille sans doute aussi mal en point que lui. Pendant sept jours, Judd, ses frères, sa sœur et leur mère vont recevoir les condoléances de proches, de voisins, d'amis et, surtout, ils vont devoir se parler. Entre amour débordant et humour idem, une pure comédie où deuil, sexe et religion cohabitent avec bonheur. Plus grinçant, dans *Attention Dieu méchant*, Shalom Auslander frôle parfois le blasphème, mais ses interrogations ne sont pas dénuées d'intérêt : si Dieu était présent parmi nous, serait-il obligatoirement gentil ? Face à la mort, que faudrait-il attendre de Lui ? Ou comment faudrait-il vendre l'idée de Dieu dans une campagne publicitaire ? Les réponses sont peut-être à trouver dans *l'Histoire de Byon Gangsoé*, plus poétique mais également plus irrévérencieux. Dans ce classique de la littérature coréenne, le héros agonisant annonce à sa trop belle veuve que tous ceux qui s'en approcheront finiront comme lui. Très vite, l'épouse se retrouve avec une cohorte d'hommes morts ou paralysés sur les bras, à se demander comment vaincre la malédiction. D'une contemporanéité plus jubilatoire, *Jésus m'aime* raconte l'histoire de Marie, jeune femme délurée et gentiment névrosée d'aujourd'hui, qui tombe amoureuse de Joshua, le charpentier... Attention, vos souvenirs de catéchisme risquent d'en prendre un coup ! Enfin, sorti il y a quelques mois, *La Tombe du tisserand* narre les pérégrinations de la veuve de Mortimer Hehir. Le dernier très vieux tisserand du village a sa tombe réservée dans l'ancien cimetière du village... mais où ? Flanquée d'un duo de vieillards irascibles et d'une paire de jumeaux fossoyeurs, la voilà à la recherche de l'emplacement où enterrer Mortimer. Ce petit bijou de littérature offre une réflexion formidable non seulement sur la vieillesse, le veuvage ou la place des morts, mais aussi sur la vie et le désir.

CHRISTINE SALLÈS

C'est ici que l'on se quitte de Jonathan Tropper, Fleuve Noir, 372 p., 19 €.

Attention Dieu méchant de Shalom Auslander, Belfond, 160 p., 18,50 €.

Histoire de Byon Gangsoé, classique coréen, Zulma, 128 p., 16,50 €.

Jésus m'aime de David Safier, Presses de la Cité, 284 p., 19,50 €.

La Tombe du tisserand de Seumas O'Kelly, Attila, 126 p., 15 €.

1. In *Les Réquisitoires du tribunal des flagrants délires*, vol. I (Points, 2004).

2. Sur la *shiv'ah*, lire aussi notre article p. 102.

